

## Terroriste du regard

Le fœtus de YAMADA terrorise les gens qui, devant des œuvres d'art, s'attendent à recevoir un certain plaisir gratuit. En refusant violemment cette séduction du regard, YAMADA nous donne à voir la problématique du droit de vie et de mort. L'étrangeté de ces formes fœtales, comme cette attitude de défi, pourrait un peu évoquer la poupée de Hans BELLMER par son esthétique morbide.

Pourquoi est-il si équivoque ce "fœtus artificiel" ?

Quand YAMADA se rend à Paris, après ses études au Japon, il se met à élaborer une série de "Têtes", têtes coupées et posées par terre, à la rencontre desquelles les spectateurs ont déjà reçu le choc; s'agissant surtout de contester le droit divin ? - de vie et de mort.

Yamada est un nom très courant au Japon. Pourtant, il préfère être appelé sans prénom, comme étant le seul YAMADA. Ses parents, enracinés dans leur terre paysanne, l'ont averti, un jour, que son prénom était celui d'un frère mort. L'obsession s'était alors accumulée, durant sa longue période japonaise. "Je voulais toujours aller ailleurs".

A Paris depuis 1973, il décide finalement de s'y fixer. Et il se lance aussitôt dans le maniement du polyester lisse et léger. Il poursuit la reconstitution d'une vie irréaliste de fœtus, les multipliant et les photographiant inlassablement. Chaque fois qu'il voyageait, à cette époque il transportait avec lui au moins dix sculptures de fœtus et, bien sûr, les douaniers ne cessaient de le soupçonner !

Depuis quelques années, ses embryons nous montrent plutôt leurs charmes discrets que leurs horreurs du début. Il est probable que les blessures de nos yeux se cicatrisent peu à peu : notre regard découvre, au-delà de la terreur, le désir profond de ces fœtus : l'Attente.

Roland BARTHES définit ainsi le mot "Attente" : "Tumulte d'angoisse suscité par l'attente de l'être aimé, au gré de menus retards (rendez-vous, téléphones, lettres, retours)".

On s'aperçoit que les fœtus de YAMADA attendent les caresses. Mais quand nous essayons de les caresser, cette forme douce et molle nous apparaît soudain comme une matière froide et impersonnelle. L'anonymat de cette matière plastique nous imprègne encore une fois de terreur et, en même temps, d'une sorte de crise sentimentale inexprimable.

Que représentent ces fœtus ? Sans doute le paysage préhistorique du corps. Aussi la racine de l'arbre généalogique. Enfin l'archéologie d'une mémoire et d'un imaginaire perdus. En effet, ces embryons sont à la fois comme la forme d'un récit angoissant et celle d'une attente de l'amour.

La singularité de l'itinéraire de YAMADA, c'est qu'il semblait, dans un premier temps, relativement isolé de la scène artistique japonaise et européenne. Puis il se met depuis deux ans à se rapprocher des jeunes français, avec la même préoccupation, de recréer un petit monde préhistorique composé d'animaux et de monstres minuscules.

En dépassant le domaine de la sculpture où il excellait, très satisfait de son métier, le voici actuellement assemblant des collages de photos : c'est un défilé de petits animaux embryonnaires adorables cheminant au bord de la mer; et, de là, décolle un homme en train de s'envoler vers le ciel.

Il peint aussi, déferlant sur des rochers, des vagues à la manière de HOKUSAI, d'où tombe une image de fœtus. Avec ses fœtus, après dix ans de vie parisienne, assistons-nous au retour de YAMADA vers ses origines ?

Regardant ses dernières œuvres pleines de créativité et riches de sa vision à la fois futuriste et joyeuse, on s'interroge : ne s'est-il pas libéré des obsessions ténébreuses de son passé japonais ?

Maintenant, nous tenons vraiment à voir où il va et désirons l'accompagner.